

Paris, ce 19 juin 1971

Cher (????) Arturo,

Là, tu perds toute mesure: de quel droit te crois-tu permis de m'envoyer cette presse délirante? Sersis-tu devenu subitement fou? Quoi qu'il en soit, il est inadmissible que tu aies osé m'adresser, à moi, un tel tissu de colombredaines sur un thème qui m'est et me reste profondément étranger, au sujet d'une affaire qui, en surplus, ne me concerne en rien. Si tu avais daigné non pas même chercher à comprendre l'esprit de ma lettre du 5, mais seulement la lire, tu aurais vu que j'y indiquais sans ambiguïté ma volonté de rester en dehors d'un conflit entre deux amis, que, selon moi, seul un malentendu sur des chiffres pouvait opposer passagèrement. Ceci étant clairement établi dès le départ, ta réaction est non seulement consternante, mais bouffonne à force de grandiloquence injustifiée et odieuse à force de prétention. Saint-Just, Lénine, Trotsky, couchez-vous: Arturo Schwarz arrive! Qui te crois-tu, Arturo, pour m'envoyer un tel ultimatum? Tu me connais pourtant assez pour savoir que je n'ai jamais accepté de mise en demeure de qui que ce soit, et j'y suis moins disposé que jamais en cette occurrence où je ne suis nullement partie au procès.

Je préfère donc considérer que tu es été le jouet d'une aberration due au surmenage, et que ce papier ne m'était pas destiné. Tu peux encore rattraper le colossal bévue que tu viens de commettre et reconnaître tes torts envers moi, étant bien entendu que tu es parfaitement le droit d'exposer tes griefs envers Petithory à qui te semble bon, et qu'il dispose de la même liberté sans que j'en prenne ombrage. Moins autoritaire que toi, je te laisse une seconde chance; je suis bien bon, d'ailleurs, mais on ne se refait pas, je suis ainsi!

Quant à servir de messager vis-à-vis de Petithory, il n'y a aucune raison à cela. Si tu es quelque chose à lui dire, fût-ce de basses insultes, que ne le fais-tu directement? Cependant, je lui ai lu certains passages de ta lettre, il te répondra si bon lui semble. Je n'ai été chargé par personne d'une quelconque mission de bons offices entre vous, et ce que je t'ai écrit à ce propos, je l'ai fait de mon propre chef, parce que du point de vue où je me situe, cette histoire me

.....

semblait ridicule. Ceci dit, mis à part le souci que j'ai généralement de voir mes amis en bons termes entre eux, parce que cela me simplifie l'existence, je n'ai finalement rien à gagner ni à perdre à votre entente ni à votre hostilité. Et je me permettrai d'ajouter que s'il m'importe de vivre en bonne intelligence avec ceux que j'estime, il faut encore qu'ils me laissent des raisons de les estimer. Pour nous résumer: après ta lettre du 14, je puis me résigner à une rupture éventuelle entre nous. Si tu y tiens, peu me chaut en définitive: j'en serai quitte pour considérer que je m'étais trompé sur ton compte. A toi de dire: pour moi, je te renvoie le ballon.

Edouard Jaguer

PHAS
SE Archives Édouard et Simone Jaguer